Deuxième Année — N° 19

Prix exceptionnel : 25 centimes pour ce numéro.

Dimanche 28 Février 1886

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU
RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Mondain, Satirique, Théâtral et Financier
PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Georges AUBERT
DIRECTEUR

LETTRES & COMMUNICATIONS
Rue d'Amboise, 2, Lyon
Boîte dans l'allée. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS
Lyon (un an) ..... 10 fr. | Départements (un an) ..... 12 fr.
On reçoit les abonnements de Trois et Six mois
Les annonces sont reçues, 3, Rue Palais-Grillet, au 1er.

VENTE EN GROS
Chez M. EVRARD
LYON — 17, Rue des Archers, 17 — LYON

LE BAL DES ÉTUDIANTS

BAL DES ÉTUDIANTS

Qui donc ose dire : La vieille gaîté française est morte? Où sont-ils ceux qui veulent nous faire passer pour un peuple de croque-morts? Pour se rendre compte que le carnaval est loin d'agoniser, ces broyeurs de noir devraient venir un peu dans notre ville et voir l'animation qu'a produite ces quelques mots en vedette sur de grandes affiches : « *Bal des Etudiants.* »

Non, la joyeuseté gauloise n'est pas morte. La gaîté française est aussi indestructible que le soleil est inextinguible.

C'est en vain que des chroniqueurs de journaux, dits sérieux, s'affubleront de cagoules, et le chef souillé de cendres, écriront des articles aussi tristes et aussi lugubres qu'une file de corbillards; notre gaîté ne mourra qu'avec nous.

On aura beau nous gaver de bières teutonnes et mêler l'amertume du houblon lourd au parfum de notre Cliquot! On aura beau nous envoyer du pays de l'*humour* ce pale-ale affreux qui met des brumes dans la cervelle, nous resterons gais, nous rirons et nous chanterons en dépit de tout. Le rire est toujours aussi puissant que par le passé, quoi qu'en disent les grincheux.

Nous sommes jeunes comme l'étaient nos frères à leur vingtième année, comme l'ont été nos grands-pères. Et notre gaîté ressemble à la gaîté d'autrefois.

Il n'en faut pour preuve que l'annonce du bal de messieurs les Etudiants.

A peine a-t-on su la date de cette fameuse fête carnavalesque, que des quatre coins de Lyon les hurrah fiévreux de tout ce qui aime rire se sont fait entendre.

L'astucieux Arlequin vite a pris sa batte, Colombine a dégrafé sa ceinture; le blême Pierrot s'en est allé bailler à la lune en attendant l'heure suprême; la Folie a secoué partout ses grelots. Cicéron n'avait pas tort lorsqu'il disait : « Le monde est plein de fous! » Point n'était besoin d'être Cicéron pour dire : Lyon est plein de fous, en voyant l'agitation dans laquelle avait plongé toute la jeunesse qui s'amuse, et même celle qui se range, ces trois mots magiques : *Bal des Etudiants.*

Oui, où sont-ils ceux qui psalmodient des oraisons funèbres autour de notre joie? Je leur montrerais que Rabelais est encore des nôtres; je leur prouverais que le monstre phylloxera n'est pas encore maître de la Champagne, et la presse mélancolique, cet autre phylloxera, aura beau nous grignotter nos chausses, elle ne nous enlèvera pas un atôme de gaîté.

Le bal des Etudiants, qui a réussi au delà de toutes espérances, en est la preuve.

Les jeunes qui potassent aujourd'hui à l'école de Droit ou à l'école de Médecine, et qui demain seront de graves et profonds docteurs, s'étaient rendus auprès de nous. Ils savent vivre ces jeunes gens. Nos colonnes s'étaient ouvertes pour eux, nous avions annoncé aussitôt un numéro spécial qui rendrait compte de cette fête de charité; en hommes d'esprit ils ont voulu nous remercier.

On a du tact quand on traduit Cicéron.

Les Pandectes sont une source de savoir rire. Nous avons été on ne peut plus heureux de pouvoir leur être utiles. D'ailleurs *Lyon s'amuse* est ravi d'aise quand il sait que des éclats de rire doivent essuyer des larmes.

Aussi nous sommes-nous empressés de faire appel au nombreux bataillon des *joyeuses;* chacune a trouvé dans sa boite, le même soir, une invitation ainsi conçue :

Madame,

De braves jeunes gens viennent de nous parler charité; c'est un mot qui ne vous est pas inconnu. Les cœurs faciles sont des cœurs plusieurs fois humains. Margot fait l'aumône. Un vieux dicton populaire dit : « *Elles* ont toutes et toujours bon cœur. » Le proverbe ne mentira pas. C'est le moment de le prouver.

Un grand bal est organisé pour les pauvres; n'oubliez pas, toute-belle, que dans ceux qu'il va secourir, il y a peut-être des vôtres. Vous sortez de la race du peuple; vous avez habité la mansarde avant de loger à l'entresol. Vos doigts, vos doigts roses que la paresse effile, ont saigné des piqûres de l'aiguille; vos yeux, ces grands yeux que la fatalité cercle de noir et la volupté de bistre, se sont rangés durant les longues veilles près de la lampe fumeuse et du poêle éteint.

Vous étiez alors la très douce grande sœur; vous chantiez et votre voix emplissait la maison et chassait la tristesse, suite inévitable de la pauvreté, vous riiez et le rire frais éclos du dernier né vous répondait.

Un jour — ou plutôt un soir — le caprice, chère petite fée, a fait de vous un adorable démon; mais le caprice, en vous donnant vos belles ailes d'or de libellule, n'a point ôté de votre souvenir ces temps heureux.

Parfois bien seule dans votre nid capitonné de satin mauve, dans la soie énervante des coussins, dans la richesse des tentures, dans le chatoiement de vos robes de faille, vous rêvez à ces jours disparus, vous regrettez le coin ignoré où vous passiez tranquille et respectée; vous revoyez la sœur grandinette.

Et si quelque galant vous surprend dans ce rêve extasié, s'il voit le murmure de vos lèvres et vous en demande la cause, vous lui répondez : je fredonnais une romance! — Menteuse! votre vanité se refuse à dire que vous priiez pour cette petite sœur et que vous demandiez au destin de ne jamais flétrir son front.

Et vos frères, qui sont des ouvriers. Et votre père, ce bras de fer, mais ce cœur d'or. Et votre mère, si désolée, qui ne parle plus jamais — jamais — d'une fille, de son aînée, morte peut-être, et dont le portrait dans l'alcôve est voilé d'un crêpe de deuil.

Parmi les mille et mille malheureux sans asile, que l'or de cette fête de bienfaisance va soulager et à laquelle je vous convie, toute-belle, il y a peut-être vos frères, votre père, les amis de votre enfance joyeuse; vous y songerez avant de dire brutalement : non, je n'y vais pas.

Cet or, qui vient dans vos doigts comme la goutte d'eau dans la main qui se tend sous le mince filet tombant de la roche. Cet or, vous l'emploierez à venir rehausser l'éclat de ce bal que la charité donne. O les belles repues! songez aux affamées. Pour vous, que sera-ce les quelques louis qui iront aux pauvres? quelques faux soupirs, quelques baisers menteurs donnés, une heure de vos nuits. Pour eux, ces louis seront la joie revenue dans la mansarde étroite, la gaîté dans les berceaux, l'heureux sauvé peut-être!

Allons, c'est décidé, vous irez et *Lyon s'amuse* inscrira votre nom sur ses tablettes d'or, la charité les ayant purifiés. L'Église vous accordera aussi une indulgence plénière, car l'aumône est une prière, je dirais même la meilleure des prières; et toute prière bien faite est exaucée.

Allons, belle oiselle vagabonde, c'est : oui, ne me démentez pas; vous irez. Et je vous le promets, elle sera moins amère la lie rose qui est au fond de vos coupes enivrantes.

Quelle belle chose, songez donc : les larmes que la volupté fait couler, faisant sécher les larmes que fait couler la misère.

LYON S'AMUSE.

Toutes sont venues; aucune n'a voulu manquer l'occasion de rire à l'intention de ceux qui pleurent : c'est l'histoire de cette nuit que je vais vous narrer. Si ma mémoire me fait défaut, j'en appellerai à vos souvenirs, belles énamourées, s'il est permis d'espérer toutefois que des linottes se souviennent.

AVANT LE BAL

Bal des Etudiants : ces trois mots qui resplendissent en lettres de feu sur le fronton du Théâtre-Bellecour ont quelque chose de fantastique. Bal, le premier de ces mots, attire tout d'abord le regard, il flamboie à côté des deux autres; ce n'est qu'une syllabe : « bal, » mais cette syllabe est un monde. De nombreuses jeunes filles qui passent tressaillent en le voyant s'étaler dans toute sa splendeur à côté des deux autres; leurs yeux se ferment à demi, elles voient en dedans, elles croient sentir des bras nerveux et jeunes emprisonner leur taille : c'est la puissance de la musique.

Ces trois mots, écrits en lettres de feu, sont aussi fascinateurs et terribles que ceux qu'écrivit une main invisible sur les murs du festin de Balthazar.

Un bal, et un bal d'étudiants! que d'imaginations cette annonce dans les journaux a mises en éveil.

Dans le grand salon aristocratique, le frère, un gommeux grand genre, qui porte des cols raides, empesés et cassés légèrement sur le devant, qui a une couronne de vicomte en guise d'épingle de cravate et au doigt une grosse bague avec émeraude, a appris par un de ses amis, étudiant, que leur grand bal se donnait à Bellecour. Il le dit sans méchanceté.

Il ne songe point qu'assise sur une chaise près du feu, brodant des roses ou des marguerites, la jeune fille a entendu. Son frère évoque des désirs fous dans sa jeune imagination. Que ce doit-être drôle un bal d'étudiants? Elle étouffe un gros soupir. Elle n'ira pas, sa robe de bal ne doit traîner que sur les parquets brillants des grands salons, et sournoisement elle envie le sort de ces drôlesses dont son frère parle bas à son ami. A ce qu'il parait qu'elles doivent y aller à ce bal, où l'on s'amuse, les heureuses!

Chez nos belles petites, celles qui avaient des boites, ont su la nouvelle bien avant les autres grâce à notre lettre.

Ce sont-elles qui ont courru l'annoncer à leurs petites amies. Elles sont entrées sans frapper comme des avalanches, dans le bruissement de leurs robes de soies. Elles n'ont pas trouvé le temps de s'asseoir et tout essoufflées d'avoir monté si vite, elles ont raconté la chose :

« Tu sais, ma chère, les étudiants donnent un bal encore plus chic que celui des autres années. J'ai reçu une lettre qui est aussi triste que le bal sera gai, ce qui n'est pas peu dire. Figure-toi qu'on me fait souvenir d'un tas de choses de mon enfance, je te l'ai racontée je crois mon enfance, si tu t'en souviens, elle est loin de faire rire. Il parait que l'argent que nous ferons dépenser à nos types servira à nos parents s'ils sont pauvres. Quand j'ai quitté les miens, il y a dix ans de cela, ils n'étaient pas très riches, peut-être maintenant sont-ils dans la misère. Dans cette crainte j'y vais, si ça pouvait les aider? Mais tu viendras aussi ma petite chatte, quand ce ne serait que pour les pauvres... »

— Merci, si j'y vais ce sera pour les riches.

JEAN SARRAZIN

On échafaude tout un roman. Il leur faut à toutes des costumes éclatants, car on doit délivrer un prix à la plus belle.

La petite Marguerite est désolée, elle ne pourra pas y aller, elle a attrappé un tour de rein. Comment? On ne saurait le dire; ce malheur lui est arrivé entre minuit et dix heures du matin. On prend parfois des positions si malheureuses.

Mimi a fait ses préparatifs. Elle ira en jeune page d'opéra-comique. Il est onze heures, on achève le corsage. Ces Messieurs arrivent, Mimi splendide dans son maillot, indiscret à ravir, prie ces Messieurs d'attendre. On essaie le corsage. Trop court au moins de quatre centimètres. Elle veut arracher les cheveux de la tailleuse. Elle s'emporte; mais le malheur est fait. Un de ces Messieurs s'amuse de sa colère, elle lui lance au nez sa bottine. Un bout de déchirure répond à un juron : c'est le maillot qui craque. Elle s'en console : « Il vaut mieux que ce soit mon maillot que mon masque, tout le monde ne connait pas ma figure ».

Musette revêt son costume de fée, gentille Rigolette, elle attend son cavalier; il arrive, elle le suit, il en croise un second. — Vous ne m'attendez pas. — Tiens! c'est donc à vous que j'avais donné rendez-vous? la main sur mon corset qui me serre trop, j'en avais perdu la mémoire. Durant une heure c'est une procession chez Musette. Elle avait promis à tout le monde, ce qui est presque ne promettre à personne.

Le souper touche à sa fin, l'ivresse gagne déjà les fronts. On veut être étourdi en entrant au bal, on veut être drôle. On est l'actrice de la fantaisie, on ne veut point manquer son entrée.

Dans les salons meublés, sont étalés des costumes multicolores. Au milieu des parfums exquis et troublants, au milieu des débris d'une orgie près de s'éteindre, les traînées lumineuses se désabillent à qui mieux mieux. — Où est donc mon costume? — C'est çà! assieds-toi sur ma jupe. — Mais tu es paf mon pauvre Achille.

Il est minuit passé et le coiffeur qui ne vient pas. Ces messieurs s'en mêlent, un va chez Godard, l'autre court chez Mme Colin qui a oublié l'écharpe; les tout jeunes restent pour aider à boutonner la bottine, à lacer le corset. Elle mettra devant eux sa chemise de batiste avec des entre-deux de dentelles et des rubans roses.

Ces rubans ont des faveurs. J'en sais beaucoup qui ont eu les faveurs de la demi-mondaine. Les petits jeunes gens sont émerveillés; ils sont profondément naïfs : et cette jeune chair qui palpite dans cette mousseline, cet air ambiant de chambre à coucher avec les parfums moites des odeurs mystérieuses, confondus avec les parfums artificiels du Lubin et du Ylan-Ylan troublent ces jeunes cerveaux. Ils sont maladroits, ils ne peuvent arriver à passer un nœud de ruban dans la dentelle de la chemise; sous leurs mains tremblantes ils sentent la chaleur douce et le mouvement léger d'une poitrine que le plaisir soulève.

Cette blancheur leur donne le vertige, elle le voit, elle se baisse, maintenant sa gorge n'a plus de mystères pour ces grands bébêtés, ils ont froissé le ruban, ils ont dechiré l'entre-deux : « Tas de grands sots va! » Ils la croient très fâchée, ils s'intimident. Jeunes inexpérimentés : elle n'est point fâchée du tout! votre embarras est son triomphe : le rouge de vos joues est un compliment naïf à l'adresse de sa provocante beauté.

Taut bien que mal on arrive.

A la porte du théâtre une foule se presse, elle regarde des murs derrière lesquels il se passe quelque chose. Elle salue d'acclamations joyeuses les masques qui descendent des fiacres. Elle envie la joie de tous ces gens qui vont s'amuser. Il fait froid. Les petites femmes nues passent avec un frisson.

Une à une les voitures viennent se ranger devant le théâtre, avec des froufrous joyeux, des robes émergent, bleues, vertes, roses de toutes nuances. Des costumes extravagants passent comme des éclairs. Des sifflets d'ébène croisent des toilettes brodées d'or. Des groupes bruyants gravissent l'escalier du théâtre. Des marquises, des pages, des valets, des fous, des pierrots, des arlequins, des dominos passent, légers tourbillons de satin et de brocart où miroitent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Des messieurs qui la veille se promenaient très graves et très recueillis apparaissent avec des grands nez de carton barbouillés de carmin, striés de veines violacées.

Les têtes des nombreux curieux regardent passer tout ce monde, mais on est digne. Ce n'est point le chahut du mardi-gras; cette folie a un prétexte. Le peuple a du tact, ayant du cœur, il réserve ses épigrammes et ses moqueries pour le carnaval et la mi-carême. Il ne faut point géner l'œuvre des pauvres, et silencieux il regarde passer, sans aucune raillerie, tous ces fous.

***

Ici j'ouvre une parenthèse, et je suis obligé d'interrompre le cours de mes réflexions; je rencontre Jean Sarrazin courant, animé du souffle de la charité.

Le poète populaire va de l'un à l'autre, offrant le sonnet ci-contre, dans lequel il chante la Jeunesse; les vers du poète sont entourés d'un très artistique dessin dû à Alfred Bonnet et très bien gravé par Canedy.

LA JEUNESSE

O primavera, gioventu dell'anno
Gioventu, primavera della vita!

Je suis ce que les dieux ont créé de plus beau!
Et mon règne s'étend sur l'homme et la nature;
L'innocence, l'amour, le plaisir, l'aventure
Forment ma cour; leur ciel pour astre a mon flambeau.

Le Printemps, ravissant la nature au tombeau,
La pare de ma grâce et de ma gaîté pure;
La femme veut mes traits, l'amour prend ma ceinture
Et s'en fait le malin! un décevant bandeau...

La Vague est mon séjour... l'illusion ma vie...
Des pâles voluptés je suis toujours suivie
Et partout sous mes pas je fais surgir des fleurs.

En moi les dévouements trouvent aussi leurs heures...
Par ce bal, je vais — même en de pauvres demeures,
Demain mettre la joie à la place des pleurs.

JEAN SARRAZIN

PENDANT LE BAL

Pour la circonstance j'avais endossé l'affreux costume de cérémonie, le sifflet morose, la cravate blanche grosse comme un petit doigt et le claque.

Je passais au contrôle, où une bousculade inouïe ne discontinue pas. On écrase les pieds de Blondinette qui est à mes côtés. Nous voilà dans la salle Indienne magnifiquement transformée en un grand hall de verdure. Nous montons le grand escalier, et les fourrures de ma jolie collaboratrice laissée au vestiaire nous nous trouvons, après quelques marches gravies à nouveau, en plein bal.

La salle transformée en arène, où l'on danse, présente un coup d'œil bizarre. Vue de haut, elle ne semble qu'un grouillement confus de couleurs vives dans une demi-teinte de poussière. Les groupes s'animent mais ce qui tranche sur le tout ce sont les taches de chair nue.

Parmi toutes ces femmes, il n'y a pas une femme du monde; toutes sont de la grande tribu demi-mondaine. C'est presque un bal de corporation, il y a cependant une légère différence. Messieurs les étudiants y sont venus avec leurs épouses, des étudiantes elles aussi qui se préparent à la licence. Plus d'une a déjà passé ses examens, mais des examens à la Flora. La plupart viennent chercher un brevet supérieur, le brevet sera le Pactole, les examinateurs seront les vieux beaux en quête de figures nouvelles. Et comme leur savoir est dans leurs jambes, elles exhibent leurs jambes, encore une façon de montrer leur savoir. Elles éprouvent une immense volupté à se sentir ainsi caressées par des regards qui brûlent. La beauté de nos belles petites, c'est leur capital; la richesse de leurs formes, c'est leur fortune.

Elles usent de la liberté que leur donne le bal. Elles se montrent telles qu'elles sont et telles qu'elles réussisent. Elles ont enfilé le simple maillot de soie qui est plus beau que la chair et qui met des reflets fauves le long des flancs souples et nerveux.

Toutes sont venues parce quelles allaient pouvoir montrer leurs attraits. Malgré leurs attifements somptueux elles restent bonnes filles. Une tape amicale sur le mollet les laisse indifférente à moins qu'elle ne leur plaise. On tripote leurs épaules, on les embrasse, on les pince tout doucement. Elles en rient. Quelques fois, un imbécile qui leur cause ou qui est leur amant croit bien faire en voulant s'opposer à cela j'en ai entendu un qui est allé jusqu'à traiter de brute un Monsieur qui avait osé toucher au bras de sa dulcinée. je n'ai pu m'enpêcher de rire; ce grand nigaud ne sait donc pas qu'a tout bal masqué à la porte on achète ce droit en entrant.

D'ailleurs ces attouchement sont le succès de nos folles pécheresses cela prouve qu'a l'aimant leur peau satinée.

Aussi rarement se laissent-elles aller à des mots méchants, tout au plus a quelques répliques aussi décolletées que leur poitrines. Elles trahissent ainsi leur origine; elles ne prennent pas des gants pour s'amuser, elles sont ce qu'elles sont, franchement sans détours. Et c'est pourquoi ce bal si profondement décolleté était profondément honnête je le préfère à celui du grand monde où éclosent tant d'adultères; il est sans contrainte au moins, et le plus naturellement du monde on peut donner sur des épaules que chacun connait des baisers qui jamais ne laisseront des blessures comme ceux que se donnent quand la mesure est plus pressée quand le tourbillon harmonieux de la valse confond la traine de la robe et les

pans de l'habit, de jeunes hommes et de jeunes femmes qui sont mariés.

Mais pendant que je cause, Olivier Métra le semeur de rose, jette des torrents d'harmonie, des avalanches de polkas saltarillantes et des tourbillons de valses langoureuses. Les belles, le rire aux lèvres courent avec les chercheurs d'amour, les amertumes se dissolvent dans le Moët et le Cliquot que versent nos charmantes artistes, le vin d'or fait tout oublier.

Les couples conduits, fascinés, enivrés par la douce et suave musique d'une valse qui se joue en ce moment tournoient faisant scintiller les éblouissantes pierreries et les chamarures criardes de leurs costumes muticolores. Blondinette qui est femme, et comme telle à ses caprices, veut absolument faire une valse avant de commencer sa tâche de reporter j'accède à son désir pendant que Métra dont la tête blanche qu'on prendrait pour une perruque poudrée. semble resplendir comme ennoblie par l'éclat des lustres, agite son bâton qui commande,

Valsez fillettes.
Valsez coquettes
Marionnettes
Du gai ...

La valse terminée j'ai hâte de jeter un coup d'œil dans la salle et d'en admirer l'ornement.

Du côté droit nous distinguons Madame Belliard, très gracieuse, en soubrette, toilette satin noir avec coiffe à la Bordelaise, portant de très jolies fleurs blanches au corsage, le comptoir de Madame Belliard est très-achalandé le champagne petille et mousse en gerbes d'or dans les coupes de cristal que l'on élève à la santé de nos charmantes artistes. La semillante soubrette est secondé dans sa tâche par Madame Patry en toilette de soirée bleu pâle très distinguée. En face de ces dames Mlle Carina en arlequin sert avec un entrain endiablé et les pauvres et l'ardente soif des danseurs. Trés-assiégée également le comptoir de Mlle Carina qui répond aux galants propos par un gracieux sourire montrent de fort belles perles.

Sur la scène, les comptoirs sont tenus par Mmes Hamann en Japonaise, Manoury en toilette de soirée bleu clair, Mlle Jacob porte son superbe costume de *Lakmé*, et Mlle Leroux en Sélika.

Au fond, près du comptoir des Meunières, le champagne coule comme l'eau des moulins et contribue à la mise en mouvement des jambes des danseurs et des danseuses.

Ce sont Mmes Simon-Jalabert, Délia et Devillers, les gentilles farinières, qui dirigent le courant dans les coupes.

Mlle Sivori, la jolie chanteuse légère, est ravissante en costume de chinoise.

LES TOILETTES

Ida Ténor a gardé un cachet suprême de distinction, son costume a soulevé bien des murmures d'approbation. La très belle Ida porte une toilette Louis XV en soie Pompadour bleue, délicatement pâle, semée de fleurs rose et mauve ; sa coiffure Régence est superbe et encadre à ravir sa tête de marquise.

Ida s'en est beaucoup donné et a été un vrai boute-en-train, donnant l'exemple à la vieille garde, qui n'a presque pas quitté ses loges.

Toutes ces dames sont en toilette de soirée, variant de nuances ou d'ornements :

Ma-Mère-m'Attend ressort admirablement dans sa toilette bleu pâle, à corsage ouvert en pointe, orné de roses roses, sur une garniture foncée en harmonie avec l'éclat de ses grands yeux. Elle est est en compagnie de son inséparable amie, Maria Maillord, en toilette du même style, rose affaiblie. Les diamants brillent dans sa chevelure noire comme les vers luisants dans la mousse des bois.

Un peu plus haut se trouve Marie Vincent, la jolie Dubarry du XIXe siècle est nonchalamment assise, sa main, finement gantée, repose sur le revers de la loge, Une envie folle me vient de baiser cette main ; mais Blondinette, mon confrère, m'attire brusquement par la queue de mon sifflet d'ébène pour me montrer les deux jolies bohémiennes, rose, rouge, bleu, or et vert, qui gravissent l'escalier conduisant à la scène.

Oh ! les grands bois de Crémieux où sont-ils ? C'est là-bas que je voudrais les rencontrer à la recherche de leur chemin. Avec quel enthousiasme je les reconduirais, ces têtes mignonnes, ornées de sequins d'or mat, et qu'éclairent des yeux brillants de Tziganes amoureuses ; qu'en dites-vous, Henriette et Céline Chaillou, ô mes sœurs en Bohème ? Pour le moment, vous vous contentez d'être de vaillantes et gracieuses ballerines ; mais pourquoi n'avez-vous pas concouru au prix d'élégance ?

Je continue ma course autour des loges, où je remarque la superbe Joséphine Odet en noir, portant de magnifiques brillants, très intriguée par un masque fleuri au pays de l'oranger, qu'elle ne parvient pas à reconnaître, mais avec lequel elle échange une conversation des plus pittoresques, qui fait rire beaucoup son amie Péroline F..., majestueuse comme une impératrice, en satin rose agonisante, décoré de fleurettes mauve émue ; son opulent corsage est orné de jolies fleurs dessinées.

Dans une loge de fond, un loup noir s'évanouit sur des lèvres de laurier-cerise au sourire narquois, échappé de deux redoutables rangées de touches délicates à ton d'ivoire. O lyrisme ! mince de phrases ! Vous la devinez, j'en suis sûr, à ce rire impérial : c'est Annette Bassin, en chantilly à jour, très joli chapeau.

Annette est toujours railleuse, elle se penche sur son voisin, à qui elle murmure quelques mots à l'oreille, puis regarde le bal ; ses belles dents viennent de mordre une amie. Si la morsure est mortelle, ne craignez rien : Annette est comme la lance d'Achille, elle peut guérir les blessures qu'elle a faites.

Halte sur un beau domino bleu, c'est en vain que je braque ma lorgnette, impossible de pénétrer la dentelle espagnole qui recouvre cette tête qui me paraît joliment effarée à en juger par son agilité. Oh ! beau domino, si ma discrétion n'était pas un proverbe, comme je trahirai ton incognito, mais ton mari... oh ! là là, arrêtons-nous vite...

Une... deux... trois... l'archet de Métra est en l'air et la jambe de Giria Nubienne aussi, la jolie brune qu'aurait tant aimée Véronnèse vient de m'inviter à une polka ; j'oublie mon domino et nous voilà tournoyant, bousculés, repoussés, dansant, piétinés, polkant. Qu'importe, c'est pour les pauvres.

Dieu ! quelle chaleur... quelle soif... vite un verre de champ' mouss'. Nous sommes au comptoir des trois meunières, mais de grâce pas de farine, les gosiers sont assez secs. A peine ai-je vidé ma coupe que déjà Giria me lâche pour un joli brun qui vient de lui pincer la taille. J'entends une *flûte de pan* qui sifflote doucement.

Je crois rêver et j'ai déjà des visions de bergers virgiliens ou je me crois réveillé d'un mystérieux sommeil par le sifflet béarnais du marchand de chèvres qui passe sous mes croisées ; point du tout, c'est Anna Perrin en *faune* avec tous les accessoires de la terrible divinité des bois, rien ne lui manque, les petites cornes dorées. Dieu ! quel blason pour Anna... et ses formes.., ah ! comme Anna a su les faire valoir. Très originale donc la belle Anna ; votons lui une mention honorable et unique.

Demi-tour et mon regard ébloui s'arrête fasciné sur une jeune divinité rose et blonde, je rêve encore. Mon imagination perd conscience de la réalité, l'arène du bal n'est plus pour moi qu'une de ces belles prairies où s'épanouissent les fleurs des champs aux mille couleurs qu'ensoleille Phébus de juin. Est-ce un coquelicot, une scabieuse, une marguerite. un bleuet ? Quelle est cette fleur ? Alice Hugues me répond mon voisin. Mes sens éblouis reprennent le dessus ; je reconnais, en effet, la jolie blonde aux yeux bleus perfides et je songe à Siébel :

Faites-lui mes aveux,
Portez mes vœux ..

Mais vite... un mot, me direz-vous quel est ce costume ?

Un rien, un nuage rose qui passe sur un ciel plus rose, un flot de dentelles pailletées d'or faisant valoir à merveille des épaules nacrées et la délicatesse des traits de la jeune enfant. Alice a obtenu un grand succès de beauté et nulle doute que si elle se fut présentée devant l'impeccable jury artistique, elle aurait obtenu le grand prix.

Quelle jolie paire avec Adèle Ténor en breton, dont les traits pâles et mystiques, encadrés d'une perruque blonde, personnifiaient à merveille le héros croyant de la légende bretonne.

***

La *Mazurka des Escholliers* de M. Luigini qui a obtenu un grand succès, vient de donner sa dernière note ; un instant de repos ; les coupes de champagne se vident de plus belle et chacun essaye un tour de promenade dans les couloirs bondés, où nous remarquons un si grand nombre de toilettes qu'il est presque impossible de les dévisager. Toutes sont du meilleur goût ; je voudrais, chers lecteurs, les enlever d'un seul bloc, mais jugez de mon embarras. Rassurez-vous cependant et installez-vous à ma suite au *Kaleïdoscope*, le défilé commence de plus belle.

Adrienne Roux porte un costume d'une incontestable originalite, au risque de passer pour un imbécile, je ne sais pas quel nom lui donner : moitié blanc, moitié noir, grand feutre assorti au côté relevé. Ce costume est, sans doute, de sa composition et fait le plus grand honneur aux doigts merveilleux et agiles de la spirituelle Adrienne.

Céline Montier, en toilette rose, a peu quitté sa loge, est toujours une très jolie femme et ses beaux yeux ne perdent rien de leur éclat.

Le Poupard, soubrette fantaisiste bleu lapis, chapeau pouf avec plumet ; le tout assorti au costume. Le Poupard a dansé avec un entrain éclatant, notamment un quadrille avec les costumes Directoire jaune canari. Pourquoi a-t-elle affectionné cette couleur qui lui rappelle le contrat conjugal ?

Amélie l'Italienne. en dentelles noires, haute et droite comme une dogaresse ; de ses beaux yeux noirs s'échappent des lueurs fascinantes.

Marie des Chaises, toilette de soirée, robe anémique, danse beaucoup snr la scène.

La grande Adrienne et Suzanne, en perroquets, très originaux, ces deux costumes.

Victorine Boudet, beau diable, intrigant, noir souillé de jais avec léger liseret rouge et des cornes à damner un saint.

Marie Collonges, en bleu pale. Cette tendre couleur fait ressortir à merveille la finesse des traits de la charmante épinglée.

Francine grande sœur, très jolie et très élégante en toilette de soirée satin rose, où voletent des fleurs multicolores. Sa sœur Lucie porte une toilette analogue, bleu pâle, les deux charmantes mondaines ont obtenu beaucoup de succès et fait couler pas mal de champagne pour leur part.

Tonine Françon en rose, grande toilette de soirée, excellente danseuse.

Mathilde Bellecour en toilette rose en harmonie avec ses formes capiteuses.

Nous avons aperçu, sur le tard, Caro la Marseillaise, splendide costume rose avec casaque myrthe. Sa toilette obtient au foyer, où elle se promène, un très grand succès.

Marie R..., en toilette de soirée lilas clair, emprisonnée d'un riche surtout en points d'Alençon où brillent des soleil d'or (tournesol des jardins).

Antoinette, noir et perruque blonde. Qu'avait-elle fait de son ami Zema ?

Marie Foret, très élégante en dentelles noires, décolletée. Je remarque surtout sa fine jambe emprisonnée d'un maillot noir.

Henriette X... était d'une folle gaîté et avait dû tutoyer pas mal de verres de champagne. Mais elle a raison, la délicieuse Mimi, elle est blonde et le champ' aussi ; sa sœur Augustine, paysanne bleu et rose, en compagnie de son amie Marie, un ravissant petit page bleu pâle.

Antonia Saint-Etienne, sa toilette, quoique simple, était du meilleur goût, taille courte, velours sicilien, supportant un léger bouillonnement neige gelée s'arrêtant à la taille sur une jupe beige à plissés. La belle brune a fait de nombreuses valses et accompagné tous les quadrilles.

Nous la retrouvons de très bonne heure au restaurant, où elle soupait en belle compagnie.

Berthe l'Amazone est arrivée très tard, a peu dansé ; nous la trouvons se dirigeant au foyer au bras de Francine Grande-Sœur ; elle est en costume satin marron à manches paniers chantilly, corsage ouvert sur un gracieux fouillis de dentelles.

La baronne de Saint-Ouin, en riche transparent de dentelles au crochet sur fond rose. La baronne a beaucoup dansé, ce qui a valu à sa coiffure une séparation de corps avec les épingles à cheveux.

Anna Bébé, princesse orientale rouge semées d'étoiles d'or.

Jeanne B..., en toilette de ville, est restée très sérieuse et a fort peu dansé, et paraissait rêver au milieu de ce tourbillon d'amuseurs.

Marie la Costumière, la somptueuse Marie s'en est donné à cœur-joie et a quadrillé à outrance ; très élégante toilette de soirée, enguirlandées de roses.

Elise F..., en bleu, aigrette pompadour dans les cheveux.

Ouf ! et puis d'autres encore, que je renonce à vous citer, car un tirage supplémentaire n'y suffirait pas.

LE CONCOURS

Silence, dans les rangs ! Ah bien oui, du silence, comment le faire ; mais place, alors, messieurs de la galerie, laissez passer les concurrents, les voici :

Un costume Louis XV, un Breton, deux doctoresses rouge et noir, un avocat, deux perroquets, etc.

Le plumage de ces deux merveilleux oiseaux, que nos confrères ont confondu avec des poules, alors que celles qui les portaient avaient décoré leur costume de plusieurs perruches, afin qu'il n'y ait aucune méprise, est dû à l'habileté du chef de la maison Raphanel Métrat, 1, place d'Albon. On peut, pour plus amples renseignements, s'y adresser et se convaincre de ce que nous avançons. Il faut croire qu'en ce bas monde beaucoup n'ont pas lu la fable du perroquet gris.

Le jury entre en délibération ; il est composé de Mmes les artistes des théâtres municipaux. Après plusieurs votes, l'objet d'art est attribué à Mme *Louise Berger*, en doctoresse rouge et noir.

Adèle Ténor, en Breton, a passé très près et a failli entendre acclamer son nom.

Madame Louise Berger, qui a obtenu le grand prix, est une grande et belle femme à l'œil vif et intelligent ; elle porte avec beaucoup de distinction son costume de doctoresse, qui est très bien dessiné.

Elle ne s'y attendait point paraît-il, et était depuis dix minutes à peine sur la scène quand son nom est sorti des urnes. Sa nomination a été accueillie par des bravos, car elle comptait de nombreux partisans.

Notre caricaturiste a esquissé sa silhouette entre deux temps de valse.

Dans un de nos prochains numéros nous donnerons quelques lignes biographiques sur Louise Berger, car dès ce jour elle appartient un peu à la célébrité, les journaux les plus graves ont proclamé son nom, et pourquoi pas ?

AU FOYER

Grande animation au foyer, il fait bon s'y reposer un peu sur les fauteuils d'orchestre, disposés pour la circonstance, et chacun profite de l'occasion, s'arrête au comptoir de Mmes Marengo et Carrère, les gracieuses ballerines, pour fleurir sa boutonnière et offrir une fleur à sa danseuse.

Un cavalier, qui sans doute avait peut-être un peu trop champagnisé, a pris la haute glace de côté pour une porte ouverte, s'y est précipité avec enthousiasme et s'est vu brusquement rappelé à la réalité par un bruit sinistre de brisement de verres, la glace cédait devant l'impétueux chahuteur.

On peut la contempler, à l'heure qu'il est, ce n'est plus qu'un soleil d'argent aux mille rayons et qui n'éclaire personne, comme ceux que l'on voit au dos des costumes de clown !

Mais, du côté de l'orchestre, arrivent des échos entraînants, c'est la grande farandole qui s'ébranle, le spectacle est magnifique. Comme je suis en retard, il m'est impossible de mettre les pieds dans l'arène, tant est compacte la foule des farandoleurs ; j'en prends mon parti et je gravis lestement les premières.

De là, le coup d'œil est splendide ; c'est de la frénésie, la musique est d'un entraînement irrésistible. Je ne regrette point de ne pas m'y trouver, et je distingue tous les costumes bizarres qui donnent à cette cohue un si étrange aspect.

Je cite, au hasard, les costumes que j'y remarque :

Voici un grand cuirassier d'Offenbach qui pousse une charge à côté de deux marchands de cocos ; vont-ils à la conquête d'une colonne menacée, car j'aperçois un Tonkinois entouré de nombreuses folies, jaunes, vertes, bleues, rouges, écorce d'amende, vert pomme, etc. Trois fous patriotes bleu, blanc, rouge ; on les prend pour des femmes, l'un d'eux ayant annoncé qu'il avait perdu deux grelots. Germaine, qui ne doit pas la vie à mon courage, entourée du *Royal Cravate* en queue de pie et chemise noire. Deux doctoresses rouge et noir, dont l'une vient d'être le vainqueur du tournoi. J'y vois aussi des gentilshommes de tous les siècles, aux pourpoints à crevés, portant la main à la poignée d'une épée finement ciselée (chez Blot). Le diable, avec ses cornes noires, rôde autour d'eux, mais Satan est effrayé par un joli papillon dont les ailes accompagnent une jolie couturière. Puis des pierrots de toutes les couleurs, de tous les styles, des apoticaires du sérail, des Mexicains, un Naquet, une femme en habit clair, un sultan et sa sultane, des Tyroliens et Tyroliennes. Mais, halte-là, beaux marquis, je n'ai plus de place pour vous loger, et je vous renvoie à l'année prochaine. Veillez donc à la fraîcheur de vos costumes, pendant ce temps-là.

RETOUR A LA DANSE

Le concours est terminé, Louise Berger vient d'emporter sa Psyché dans sa loge.

C'est dans la salle un mouvement extraordinaire : les charmantes bouquetières en profitent pour happer au passage les brillants gentlemen qui ne se font point prier pour payer un louis les bouquets que leur offre Mlle Laborie ; c'est pour les pauvres, dit-elle de sa jolie voix, et la charmante pensionnaire des Célestins est irrésistible, on ne peut lui refuser la monnaie, petite et grosse.

Plus loin c'est Juliette la suave, très calme et langoureuse, comme les myosotis qu'elle offre aussi pour les pauvres L'éloquence de l'avocat, car Juliette est en avocat, a gagné beaucoup à la cause des malheureux.

Pendant ce temps la danse reprend de plus belle et l'entrain est à son comble. Il s'est absorbé tant de champagne qu'il n'en reste plus une seule bouteille. Impossible de trouver le président de la commission pour signer des bons.

APRÈS LE BAL

Peu à peu, la salle s'est vidée, il est cinq heures du matin. Les couples s'enfuient rapidement. En dansant un quadrille, on s'est marié, on doit s'aimer beaucoup moins que toujours, comme quelques heures. On a mis son maillot devant Albert, on le retirera devant Paul. Une nuit de bal est une nuit de caprices. Les gracieuses actrices ont plié bagage ; ces adorables détrousseuses au profit des souffrants sont contentes, elles ont fait de belles recettes.

Au fronton de Bellecour, la rampe s'est lentement éteinte ; maintenant qu'il fait jour, ces trois mots *Bal des Étudiants* s'aperçoivent en noir sur le fronton du théâtre. Les coupés sont partis un à un.

Se coucher aurait été raisonnable, or, on ne s'est pas couché. Être raisonnable est vulgaire : on s'est répandu dans les établissements chics. Par bandes joyeuses, on est allé chez Berthoux et Matossi ; le long du parcours on rit, on chante, on s'amuse.

Les portes d'allées sont fermées, les croisées hermétiquement closes ; derrière les persiennes sont les alcôves honnêtes ; monsieur ne dort pas, madame lui fait une scène. Si seulement il occupait sa veille ; mais il est réveillé et ne fait rien. Il se plaint des voitures qui roulent bruyamment sur le pavé. Il pense « si j'étais garçon ; » elle songe « si j'étais fille ; » et de dépit, monsieur tourne le dos à madame, qui tourne le dos à monsieur.

Ohé ? les fous ! quand vous traversez les rues sombres, pensez aux gens tristes, ayez pitié de ceux qui s'ennuient, ô vous qui vous amusez. Il est inhumain de faire griller des côtelettes au nez des pauvres qui meurent de faim.

Tous les affamés du plaisir ont frappé aux établissements de nuit. On veut manger, on veut boire ; les lugubres habits noirs ont des affaissements de guenilles. Les maillots font des plis, les épaules sont marbrées de petites taches bleues, qui sont les morsures du froid. Une pensée domine ce monde : s'amuser à tout prix, et comme c'est difficile, on chahute, ce qui est une forme du plaisir (non le plaisir).

On soupe, on mange du bout des lèvres ; on n'a pas faim : menu bizarre ! des écrevisses, des truffes, des potages baroques, des plats excentriques, tout ce qui plait aux palais blasés ; on boit du Pomard, du Chambertin ; on boit du Champagne grande marque. On se dit « je t'aime » entre deux gorgées de Cliquot, et l'on voit cette chose étonnante : deux êtres qui ne se sont jamais vus se jurer qu'ils s'adorent.

Décidément, l'amour profane n'est qu'un mirliton jouant des airs faux, quelque chose comme des variations sur une pelure d'oignon.

Mais il est sept heures ; Lyon qui sommeillait s'éveille peu à peu. Au dehors, il fait un vent froid, qui fait frissonner comme les baisers d'une courtisane. Les soupers sont terminés : pierrettes, arlequins, croquemorts, pages, marquis, danseuses et dominos s'en sont allés contents d'avoir ri en faveur de ceux qui pleurent, et d'avoir fait les fous, parce qu'il est doux de faire des folies pour soulager ceux qui souffrent.

PAUL DE CHANDIEU.

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer notre intéressant feuilleton **Thalie** *au prochain numéro.*

Nous rectifierons, dans notre prochain numéro, une assertion erronée contenue dans une silhouette.

LE RÉVEIL DE COLOMBINE

Mignarde comme une soubrette,
L'œil tout brillant de volupté,
Le jour la retrouve défaite,
Pâle en sa demi-nudité.

Tamisant en blonde poussière,
A travers les rideaux soyeux,
Phœbus projette sa lumière
Dans le boudoir mystérieux.

Alors sa paupière que frôle
Ce premier baiser du soleil,
S'ouvre avec un petit air drôle,
Rendu boudeur par le sommeil.

L'échancrure de la chemise,
— Une merveille en surah noir !
Livre au regard la plus exquise
Des choses qui se puissent voir.

Deux seins qu'un demi-jour protège,
Œuvre d'un malin petit dieu,
Si blancs qu'on les croirait de neige,
Si leur contact n'était de feu.

Ils étalent leur nacre rose,
Leur contour caressant et pur,
Où la veine, divine chose,
Court en filigranes d'azur.

Tranchant sur le visage mièvre,
Et la pâleur mate du cou,
Le carmin brillant de la lèvre
Met dans le cœur un désir fou.

On voudrait pouvoir —ô folie ! —
Goûter, en un baiser brûlant,
Cette lèvre couleur de lie,
Au reflet de corail sanglant !

A ses pieds, dans le pêle-mêle
Des paillettes et du satin,
Gît un pierrot pâle comme elle,
Que l'on croirait être un pantin !

Il s'est endormi — le satyre ! —
En un charnel déshabillé,
Qui seul pourrait alors vous dire
Ce qui fait qu'il est débraillé

Et contemplant sa Colombine,
En s'éveillant, l'air ahuri,
Il faisait si piteuse mine
Que vraiment vous en eussiez ri !

ASMODÉE.

NOS THÉATRES

L'Opéra s'est enrichi d'une précieuse recrue, Madame Vaillant-Couturier, la nouvelle Salomé d'*Hérodiade*, engagée, très heureusement pour nous, jusqu'à la fin de la campagne lyrique. Avec elle, nous sommes assurés de brillantes représentations. *Sigurd* passera mardi. J'en rendrai compte la semaine prochaine.

Le grand événement du jour, c'est *Sapho*, aux Célestins. Pièce étrange en apparence, en réalité des plus banales ; réédition de thèses passablement surannées, étalage de mœurs bizarres, orgie de réalisme, prodigalité de mots criards, de phrases dynamiteuses, et visant, somme toute, l'éternelle apologie de la femme déchue. La morale n'a rien à voir là dedans. Ça commence, comme toujours, par l'égarement du niais qui tombe dans le panneau, s'accroche, essaie vainement de se dépêtrer ; ça continue par des alternatives de rupture et de raccommodement, et ça ne finit pas. La courtisane intéresse peu, son amoureux nous fait pitié, leurs duos, passionnés ou furibonds, nous agacent, nous portent sur les nerfs en raison même de leur fréquence et surtout de leur monotonie. De plus, l'ouvrage est absolument conçu pour ces deux personnages, peu séduisants, rebattus, coulés dans les moules d'Armand Duval et de Marguerite Gautier, de Raphaël et de Marco, d'André Roswein et de Léonora, et dont la conversation, d'un bout à l'autre des cinq actes, peut se résumer ainsi : « Je t'aime. » — « Et moi donc ! » — « Je n'ai jamais aimé que toi. » — « Mensonge. » — « Quoi ! tu sais ? » — « Tu fus la maîtresse de ce misérable. » — « Eh bien ! si ça te déplaît, vas te promener, » — « Ah ! mon Dieu ! » — « Restons ensemble. » — « Quittons-nous. » — « Je n'ai pas pu vivre sans toi. » — « Pour la vie. » — « Adieu ! » — « Je t'adore. » — « Monstre ! » — « Tu es charmant. » — « Zut ! j'en ai assez ». C'est diablement fatiguant, ce perpétuel échange de gracieusetés et de sottises ; je vous assure qu'on en a vite plein le dos, malgré le talent des interprètes. Et certes, Jalabert et Mme Délia, artistes consciencieux, vaillants, irréprochables, mouillent plusieurs gilets de flanelle au cours de ces prodigieuses disputes sans cesses renouvellées. Les autres rôles sont sacrifiés, tous épisodiques d'ailleurs. Dalbert esquisse une silhouette d'ancien viveur, membre de l'Institut, uniquement créé pour donner la réplique aux susnommés ; Dumoraize vient nous raconter que sa dernière conquête, Alice Doré, qu'il avait prise pour un jour, selon son habitude, et qu'il a gardé trois mois, contrairement à ses principes, s'est jetée par la fenêtre ; et, ma foi, si sa façon de narrer cela m'a touché, l'incident ne m'a causé, par lui-même, aucune émotion réelle. Il y a des personnages à peine ébauchés, que leurs interprètes ont su mettre en relief. Ainsi, Mme Belliard cisèle une sorte de luronne, pécheresse convertie, mariée au prosaïque Hettéma, dont Holtinger nous offre, avec son art accoutumé, la pittoresque et brutale physionomie. Mmes Carina, de Villers, Lavigne, tirent le meilleur parti des bribes de rôlets qui leurs sont assignés.

Mais où l'auteur s'est trompé, ce dont nous sommes ravis d'ailleurs, c'est quand il a cru faire de Gaussin et de Sapho les seuls éléments curieux de son ouvrage. Il en est un qui les écrase tous, qui domine, qui plane, qui est une trouvaille, l'oncle Césaire. A Paris, l'acteur qui en est chargé, Raynard, bon comédien pourtant, a laissé le rôle dans l'ombre. Ici, Belliard l'a tellement élevé au-dessus des autres, qu'on y voit que lui, qu'on applaudit sincèrement que lui, et que, sans lui, la pièce n'existerait pas.

Ce que l'incomparable artiste y déploie de finesse, de bonhomie, de naturel, vous ne sauriez vous l'imaginer. A lui revient l'entier succès de *Sapho*. Supprimez Belliard, il n'y aura plus rien. Je n'ai jamais vu création pareille, et il faut y assister pour se rendre compte de l'étonnante souplesse de ce comédien merveilleux. Ceux qui l'entendront ce soir dans l'Anglais, des *Pirates*, et dans le maréchal des logis, du *Fils de famille*, rôles complexes, disparates, où son jeu, sa diction, ses allures variées et savantes opèrent des miracles, ne peuvent se douter que demain notre Protée dramatique se métamorphosera de pied en cap et entrera dans la peau d'un brave martigaou.

S'il avait joué Césaire au Gymnase de Paris, il serait célèbre aujourd'hui, car il eût révolutionné la capitale aussi facilement qu'il a bouleversé le public lyonnais. Du moins, qu'il nous soit permis de lui présenter l'humble tribut de notre vive et profonde admiration, et formons des vœux pour que le nouveau directeur des Célestins ait l'intelligence de s'attacher, à n'importe quel prix, l'éminent comique, indispensable à la scène dont il est la grande étoile et le plus glorieux ornement. Pour en finir avec *Sapho*, citons encore Mme Billon, une Divonne excellente.

A l'étude : *Une mission délicate*, comédie en trois actes, d'Alexandre Bisson, qui a obtenu, au foyer des artistes, un succès fou de lecture. S'il en est de même devant le public, tout sera pour le mieux.

GASTON.

LE CARNAVAL

A un masque parisien

Le Carnaval parisien
Dont vous me décrivez si bien
Le triste ensemble,
Comme deux gouttes de gros bleu
Comme deux pavés quand il pleut
Au mien ressemble.

C'est le même fantoche gris
Qui court Lyon, qui court Paris,
Qui court la France,
Voluptueusement drapé
Dans les plis d'un manteau rapé
Sentant le rance.

Le vieux carnaval au panier !
Pierrot n'est plus qu'un charbonnier,
Et, sans rancune,
Colombine vient d'épouser
Arlequin qu'on faisait jaser
Au clair de lune.

Le charlatan empanaché
Qui, sur la place du Marché,
Nous faisait rire,
Siège à présent au Parlement
Et pérore éternellement
Pour ne rien dire.

Chicart — notaire compassé —
N'a conservé de son passé
Que l'habitude
De lever le pied n'importe où
Après avoir fait un grand trou
Dans son étude.

Polichinelle est fort bien fait,
Polichinelle est sous-préfet,
Polichinelle
A mis au clou sans hésiter
Ses deux bosses pour s'acheter
De la flanelle.

Le Domino mystérieux
Dont on n'aperçoit que les yeux
Intrigue encore
Quelque sénateur ramolli
Attendant pour se mettre au lit
Qu'on le décore.

Crevé, le joyeux mirliton !
La Folie est à Charenton,
A l'Antiquaille ;
Et ses grelots tintent le glas
Du Carnaval qui meurt, hélas !
Sur de la paille.

Sa dernière étincelle a lui..
Il ne reste à présent de lui
Qu'un peu de cendre
Que le vent fait éparpiller
Et que l'on s'acharne à fouiller
Pour y surprendre,

Pêle-mêle, loups et faux-nez,
Cothurnes aux talons tournés,
Plumets fantasques,
Perruques blondes, noirs collets,
Maillots sans chair et faux mollets,
Passez les masques !

Passez ! Mais quand une fois l'an,
Vous entendrez l'appel râlant
De la souffrance,
Revenez-nous, pleins de santé
Pour féconder la Charité,
Masques de France !

MARDOCHE.

ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

N'est-ce pas, ô gentes momentanées, que sur les flots aux reflets d'or de la mer Cythérienne, il est difficile d'arriver au port mal éclairé par les phares de l'amour ?

N'est-ce pas qu'il faut lutter d'adresse et de séductions ?

Et malgré tout, n'est-ce pas que plus d'une d'entre vous peut se dire d'une voix pleine d'amertume et de tristesse :

Rose, j'ai pu durer ce que durent les roses
L'espace d'un *lapin !*

Mais aussi quel honneur pour celles d'entre vous qui ont vaincu dans la lutte !

Voyez Maria Delphin, la bouillante cascadeuse !

7,500 fr. de rentes : Ne trouvez-vous pas qu'il vaille la peine de combattre ! D'ailleurs, s'il est de nombreux écueils, si vos rivales se comptent par phalanges, sachez que :

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

×

Maria-Louise Robert a quitté Lyon. Son départ a passé inaperçu. C'est énigmatique.

Elle se cache, elle est coupable
Coupable ? hélas ! de quoi ? D'un projet exécrable.

Mon Dieu, ma plume à eau de rose échappe à mes doigts tremblottants.

Maria se trouverait sous le coup d'une grave accusation ! Maria, la gente Maria aurait du descendre de wagon pour s'expliquer devant la loi et son représentant, sans pitié pour son âge, elle est jeune, pour ses charmes, elle est belle.

Espérons que lumière se fera sur cette affaire, et que Maria nous reviendra. Nos vœux l'appellent.

×

C'est aux Brotteaux que Pauline Desgeorges cache ses amours dans un nid fait d'or et de velours.

Sa chambre à coucher est une merveille dont l'ameublement sort de la maison Dupin et a coûté la modeste somme de 30,000 fr.

Je vois, aimables lectrices, s'allumer dans votre œil la curieuse flamme qui perdit Eve.

Vous me demandez ce que peut contenir ce charmant boudoir.

Cieux, écoutez ma voix ; terre, prête l'oreille.

Figurez-vous, au premier plan, une baignoire d'argent, semblable à cette fameuse baignoire du duc de Morny, où se tua la petite Feyghine, où Gambetta délecta ses membres fatigués (Dieu sait si on le lui a reproché !). La baignoire est à fleur de sol, encadrée dans le plancher, de sorte que sans peine aucune, sans avoir besoin de lever son petit pied mignon, Pauline peut savoureusement s'étendre dans l'onde aux reflets de cristal !

Pauline a un lit Louis XIV, lit magnifique, où l'on arrive par trois superbes marches d'escalier.

Tout le reste est en harmonie avec ce premier décor : bibelots artistiques, statuettes finement ciselées, lustres aux becs flamboyants, meubles en bois précieux, sophas, coussins en velours soyeux, tentures à dessins de haute fantaisie : tout en un mot respire la richesse et le bon goût.

×

Fine, ma vieille belle-mère, avant de lancer vos lettres dénonciatrices contre vos filles, vos Hébés, veux-je dire, qui vous tirent leurs révérences, songez aux vieux amis de vos jeunes années, et au jeune ami de vos vieux jours.

×

Cloclo, la gracieuse Cloclo, à la voix poétiquement langoureuse, a joyeusement folâtré au bal des étudiants.

On admirait son charmant costume de paysanne.

Corsage or, laissant voir des épaules adorablement moulées, jupon court en satin blanc, semé de belles fleurs ronges.

Malgré le masque qui voilait le charme de ses traits, nous l'avons reconnue à sa voix, dont le timbre vous laisse une impression dont on se souvient longtemps.

Dans sa brune chevelure, une rose faisait tache admirable et, vraiment, j'avais sur la lèvre ce vers de Hugo :

Et la fleur qu'elle attache à son front,
Nous semble toujours la plus belle.

×

Connaissez-vous Ninette, la blonde, la délicieuse Ninette, qui bientôt aura vu trente-cinq fois refleurir l'aubépine et la ronce,

O neige odorante du printemps.

Ninette est petite, Ninette est blonde, Ninette est adorable, Ninette sacrifie tout à un café, à une absinthe chez Rosalie ; Ninette, c'est l'enfant capricieux éclos au soleil de la Bohème. Elle dégage, autour de sa croustillante personne, des parfums capiteux, des parfums troublant tous les cœurs. Ninette a l'âme tendre des blondes filles du Nord.

Si les héroïnes de Murger n'avaient que le diable au fond de leur bourse, elle n'a rien à leur envier ; car la dèche, la cruelle dèche accable Ninette. Allons, tendre blonde, allons, courage ! ils reviendront les beaux jours d'antan, jours semés de ris, de gaieté, de folâtres amours et de joyeux festins !

×

Le café-comptoir-Zacharie est toujours bien fréquenté. On y trouve un certain nombre de fidèles vestales ; c'est le clan de la vieille garde : les jeunes luttent, les autres se reposent Leurs noms, vous les connaissez mieux que moi. Au reste, je n'ose me glisser dans cette foule de bacchantes plus méchantes que défuntes ces femmes de Thrace, de peur d'y être défiguré ; car je suis joli, bien fait, et chat échaudé craint l'eau froide. A bon entendeur, salut.

×

Pleure, brave Combet !

Victoire R... a chassé Ganymède pour donner faveur aux Hébés. Ce qui est dire que les mornes et tristes garçons de Victorine R... sont remplacés par de charmantes demoiselles. On y trouve Louise Simonin, la petite Marguerite au nez moqueusement retroussé, et Sabine Biscaye.

Beaucoup de demi-mondaines s'y donnent rendez-vous, pour donner au jeu les heures laissées par l'amour. Aussi, cet établissement prend une animation toujours croissante, et attire les amateurs d'entrain et de folle gaieté.

×

« Aimez-vous les uns les autres. » On le prêche, on le met en pratique :

La belle Andrée, revenue du rivage africain a reçu d'un haut personnage... évangélique une cassette pleine de bijoux, d'une valeur de 30,000 francs.

Mais hélas ! le tout est allé où va ma montre, où vont vos montres, quand vous et moi nous sommes à sec, au Mont-de-Piété.

Cette pétillante lorette fréquente peu le demi-monde.

Ses dépenses sont prodigieuses : En beauté, en esprit, en libéralités ; elle est réussie en tout.

×

Verse
Oui verse, verse encor,
La liqueur qui nous berce
Dans de beaux rêves d'or,
Garçon, oui verse encor.

Fredonnait Anna Perrin, la charmeresse au Bal des Etudiants, en mariant à l'or du champagne le sanglant carmin de sa lèvre mignonne !

Car elle avait rêvé ! Un beau rêve, ma foi ! Rêve réalisé par Adèle Ténor, je me trompe et confond l'exquise doctoresse avec la délicieuse Breton !

Oui, Anna avait rêvé de conquérir la palme au tournois de Beauté !

Tout légitimait ces hautes prétentions, et son joli costume de Jeannette, et surtout ses formes sculpturales, artistiquement moulées par la main des dieux.

Consolez-vous, gente évaporée en disant avec nous :

Causa victrix das placint, sed victo diis Catoni !

×

Croyez-vous que nous descendions du singe ? — Non. Ni moi non plus ; sauf restriction. C'est ainsi que je suis Darwiniste en faveur de Blanche. Connaissez-vous Blanche ? — Non. — Alors vous connaissez Tête de Singe. — Oui. — Eh bien, vous connaissez Blanche, car Blanche et Tête de Singe c'est tout un.

Donc, Blanche Tête de Singe et Annette la licheuse sont revenues de leur escapade au ciel lointain de Nice et Monaco.

Les soleils méridionaux n'ont pas d'influence salutaire sur les poitrinaires : Car je me suis laissé dire que les bourses de ces gentes momentanées sont en pleine période de phtisie !

D'ailleurs, leur gaîté n'en souffre pas. — C'est de l'héroïsme !

×

Nous n'avons point aperçu, au bal des Etudiants, la ravissante épaule de Caro la somptueuse, qui, paraît-il, s'était promis de remporter le grand prix avec un superbe costume qui lui seyait à ravir !

Pourquoi, belle Caro, nous avoir ainsi privés de la contemplation de votre plantureuse personne ?

Dernière heure : Au moment de mettre sous presse, un de nos reporters que nous avions envoyé aux renseignements, nous apporte la solution de l'énigme.

Il paraîtrait que la belle aurait subi le supplice du knout, ainsi qu'il est parlé dans le *mari de sa fille* d'Alexis Bouvier, et que l'épaule de la brune pécheresse aurait été douloureusement zébrée par la cravache du chevalier F.. bien connu dans le monde où l'on s'amuse.

Nigri.

M. Paul De CHANDIEU

NOUVELLES A LA MAIN

Paul D... qui est un observateur disait à un de ses amis :

— Mon cher, veux-tu être renseigné sur tes contemporains ? Eh bien crie dans la rue » Imbécile ! » tu verras que tout le monde se retournera.

×

Deux bourgeois causent ensemble d'un jeune homme, fils de leurs amis.

— Que fait-il ?

— Il est attaché à la caisse d'une de nos principales administrations.

Le premier avec candeur :

— Ah ! on les attache maintenant ?.... C'est une bonne mesure.

×

Une artiste de la Scala, après avoir chanté en travesti une romance qui lui avait valu certains succès, s'écriait en rentrant dans les coulisses :

— Je suis sûre que la moitié du public m'a prise pour un homme.

— Oh ! répondit une amie, l'autre moitié sait le contraire.

×

Une de nos plus spirituelles demi-mondaines marchandait une table de nuit.

Pour l'engager à l'acquérir, le marchand de meubles lui faisait remarquer la bonté de la serrure et de la clef.

— Pour ce qui est de cela, lui dit notre épinglée en riant, je n'en fais pas grand cas, n'ayant pas peur qu'on me dérobe ce que j'y mettrai.

Nigri.

Revue des Cirques et Concerts

GRAND CIRQUE CONTINENTAL

Le public lyonnais, ordinairement froid, s'est laissé toucher par la hardiesse et l'habileté de Christol, l'homme à la mâchoire de lion ; ces exercices herculéens attirent des applaudissements unanimes ; la femme-canon est dépassée. Il est rare de voir un homme aussi robuste et aussi bien constitué. On est vraiment stupéfait en constatant le résultat de ses exercices. La gracieuse mis Tootie continue à sillonner la piste sur son fil de fer. Plus tard, elle pourra se placer à côté de la célèbre Mme Saqui, du commencement du siècle. Les Puliti, par leurs pyramides humaines, ressemblent à ce tableau du Louvres, représentant une fête à Venise, de Francesco Guardi, où des hommes figurent différents ornements architecturaux. N'oublions pas les frères Ferrando, dont les exercices de voltige peuvent être mis en comparaison avec ceux exécutés par miss Alcide Capitain aux Folies-Bergère de Paris. Les pantomimes, pendant quelque temps interrompues, ont reparu et ont été acclamées. Citons les *Malades imaginaires*, une farce insensée dont les élégantes dames Rawiza et Lagoutte remplissent les rôles les plus intéressants. *Une Nuit terrible*, drame à grand fracas, est aussi à l'ordre du jour.

THÉATRE-BELLECOUR

Vendredi 26 février, brillante soirée au Théâtre-Bellecour. A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Victor Hugo, première représentation de *Notre-Dame de Paris*, drame en 5 actes et 12 tableaux, d'après le roman de Victor Hugo. Nous donnerons le compte rendu de cette solemnité artistique et mondaine où s'est donné rendez-vous le Tout-Lyon des Premières.

CASINO DES ARTS

Mme Béliat obtient chaque soir un grand succès. Son répertoire, composé des meilleurs morceaux, enthousiasme la salle. Son engagement touchant à sa fin, nous engageons le public à se hâter d'aller entendre cette célèbre cantatrice.

Cinq filles à marier, cette désopilante bouffonnerie est acclamée. La reprise de *Do-Mi-Sol*, avec la scène très mouvementée du quadrille naturaliste, constitué par Grive d'Egout, Bec-Salé, Sauterelle et Fleur d'Anchois, est le clou des soirées.

Sapho, parodie de la pièce d'A. Daudet, a paru mercredi.

Avec un programme aussi varié, nous espérons que les spectateurs ne bailleront pas.

SCALA-BOUFFES

La charmante artiste assez connue et chérie des Lyonnais, Mlle Bonnaire, est toujours aussi gracieuse. *J'ai fait mes débuts dans ce genre-là*, le *Flageollet* et tant d'autres chansons tordantes ont été redemandées. *Une femme capitonnée* et *Tirez le rideau* sont surtout le thème des applaudissements.

De mon fauteuil, j'adressais « en moi-même » ce quatrain à Mlle Bonnaire, que jadis composa un gai escholier :

Que ta voix divine me touche,
Et que je serais fortuné,
Si je pouvais rendre à ta bouche
Le plaisir qu'elle m'a donné.

M. Debailleul obtient un succès continuel. Sa voix douce et harmonieuse plaît au public. L'opérette l'*Amour, qué que c'est qu'çà* excite la plus profonde hilarité.

M. Ouvrier a fait ses débuts lundi, et M. Gavand a paru sur la scène mercredi ; nous souhaitons à ces nouveaux venus un succès constant. On annouce une grande opérette : *Françoise-les-Bas-Bleus*. La direction n'a pas regardé à la dépense pour les costumes et les décors.

Nous pensons qu'il est inutile de féliciter les autres artistes, les applaudissements des spectateurs sont une sanction qui est suffisante pour prouver leur valeur. Citons seulement Mme Munié, dont l'originalité lui a valu un succès qui ne s'est pas encore démenti depuis son apparition.

FOLIES-BERGÈRE

Les Folies-Bergère sont le paradis des danseuses et des patineuses. On est sûr de s'esbaudir en moulte joyeuse compagnie. Jamais de chômage ; on remarque, depuis le commencement des séances jusqu'à la fin, le même entrain.

Tous les jours, de une heure à cinq heures du soir, patinage. Samedi, de onze heures du soir à cinq heures du matin, grand bal masqué. L'orchestre est excellent.

DONATO

M. Donato, le savant magnétiseur, est fatigué en ce moment et obligé d'interrompre ses représentations, qui reprendront cours incessamment.

Théâtre-Bellecour. — Relâche pour *Notre-Dame de Paris*.

Théâtre-Guignol (rue Port-du-Temple). — *Un Divorce inutile*.

Panorama Français (cours Vitton). — *Cuirassiers de Reischoffen*.

MONTALB.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

Mlle Sinquin, Mlle Aimée sont encore pour quelque temps parmi nous, ces deux artistes sont acclamées chaque soir. Mlle Franco est vraiment idolante dans ses compositions. Quant à Mlle Alia Rebecca, ses danses un peu trop naturalistes se comblent par son talent, qui pourrait être meilleur.

Les élégantes vélocipédistes, Mlles Artella, Léa et Léonore ont su s'attirer les sympathies du public par leur adresse.

Mlle Colette, comique excentrique, débutera samedi, 20 février. On annonce aussi l'arrivée de M. Prévost, l'homme aux cent têtes. Nous n'oublions pas que Patachon, ce célèbre comique, est en train de se composer un répertoire absolument inédit. Nous nous attendons à quelque chose de pschutt.

R. DE S.

CLERMONT-FERRAND

CASINO DES VARIÉTÉS

Mlles Dartheuil et Perrine obtiennent tous les soirs un immense succès. Mme et M. Celle sont, sans contredit, les deux étoiles de la troupe, tous les artistes hommes et femmes rivalisent de zèle et d'entrain pour arriver à bien.

ALCAZAR

Nos félicitations à la direction pour la suppression des quêtes, nous sommes, il est vrai, privés de la conversation avec les quêteuses, néanmoins les consommateurs en sont contents.

×

Notre prochaine chronique parlera d'un nouvel établissement : *La Brasserie lyonnaise*. Nous prendrons pour cela des renseignements sur le personnel.

CHRONIQUE MONDAINE

Dimanche dernier, le *Garenne-Club* s'était donné rendez-vous place de Jaude, nous avons vu défiler toutes nos abracadabrantes mondaines.

Le beau temps avait invité ces dames à exhiber leurs plus belles toilettes.

Nous y reviendrons.

×

Nous avions perdu de vue, depuis quelque temps, une de nos célèbres horizontales, Eugénie de Clermont-Tonnerre.

Nous apprenons qu'une maison très confortable de Saint-Etienne la compte au nombre de ses pensionnaires.

×

Jeanne et miss Lorgnon ont été vues au dernier concert de notre société chorale.

Vous aimez la musique de chambre, Mesdemoiselles ?

Je croyais cependant que celle des écus avait chez vous la préférence.

NICE

Les brutalités d'un étranger.

M. Victor Emmanuel, rédacteur de l'*Eclaireur* et du *Monde élégant*, a été brutalement assailli par le ténor italien Parodi

Ce misérable a attendu M. Emmanuel à sa sortie du bureau de rédaction, et lui est tombé dessus à coups de canne plombée.

Il est fort heureux que ce Parodi n'ait pas parodié la sinistre comédie du couteau, familière à ses compatriotes.

Les tribunaux sont saisis de cette affaire, et apprendront à cet assassin comment on respecte en France les droits de critique.

Mlle Krauss aurait, paraît-il, refusé de chanter en compagnie du vil agresseur.

Nous comprenons facilement les réserves de la sympathique artiste.

AVIS. — *L'abondance des matières de ce numéro spécial nous oblige à renvoyer notre chronique provinciale au prochain numéro.*

Nous prévenons nos lecteurs qu'ils ne perdront rien pour attendre

CARRÉ SYLLABIQUE

Je suis fleur printanière
Sœur de la primevère
Rivale du lilas

Je suis petite idole
Dont un père raffole
Et ne s'en dément pas

Je suis fleur automnale
Ouvrant au soleil pâle
Ses pétales nombreux

Je suis demeure vaste
Agréable contraste
Du taudis ténébreux

LE SPHINX.

Solutions du dernier numéro :

LOGOGRIPHE : *Image, Mai, Ami, Age.*

MOTS EN CARRÉ

H	A	S	A	R	D
A	G	O	N	I	E
S	O	L	I	D	E
A	N	I	M	É	S
R	I	D	É	E	S
D	É	E	S	S	E

Ont trouvé les solutions : Blanc ; Deux épatés ; Louise V. ; Rictus ; Une petite blonde grasse ; Zéma.

Nous rappelons à nos lecteurs que la première solution des jeux de mots du « SPHINX » qui nous est parvenue a droit à un superbe diplôme.

Deux épatés arrivés premier ont droit au diplôme).

Prière de nous donner leur adresse.

Nous rappelons à nos lecteurs que toutes les correspondances doivent nous parvenir le Dimanche au plus tard.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

On se rapelle que plusieurs médecins ont signalé une décroissance de mortalité chez les nourrissons élevés dans les contrées où le **Biberon-Robert** est en usage. Nous sommes heureux d'aprendre qu'un perfectionnement a encore été fait à ce **Biberon**, ce qui le rend supérieur. — Nous engageons donc les mères à n'enployer que le **Biberon-Robert** flexible à bouchon façon corne.

9, rue de la République, 9

AU

BAT-D'ARGENT

GRANDE MAISON DE

LINGE CONFECTIONNÉ

BLANC, TOILE

Soldes et Occasions
Bons Marchés incomparables

BALS MASQUÉS

A VENDRE un **Costume de Pierrot**, tout en satin, entièrement neuf, très bon marché. S'adresser au bureau du journal.

Mme BUSSY 92, rue Duguesclin, à l'entresol, près le cours Morand. — Ecritures publiques et privées. Correspondances diverses.

Mlle LAURE

AVENIR PAR LES CARTES, GUIDE ET CONSOLE

Rue de Castries, 6, au 3me

—o LYON o—

Traite par Correspondance

FABRIQUE

DE

PAINS D'ÉPICES

BISCUITS DE REIMS & PATISSERIES SÈCHES

HORS CONCOURS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE NICE 1884

NINOT

Rue d'Enghien, 20, LYON

Mme RAYMONDE

CARTOMANCIENNE

4, rue Vieille-Monnaie, 4

De 2 heures à 7 heures

LYON

MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!

GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE

PAR

L'INJECTION BARRAJA

Vraie infaillible, hygiénique, préservatrice

ET LES

BOLS ANTIBLENNORRHAGIQUES

Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs

Prix de chaque Produit : **4** fr.

115, cours Lafayette, 115

LYON

Mme BAYARD a l'honneur de prévenir le public qu'elle a rouvert son cabinet de cartomancienne, rue de la Charité, 55, au 3e, de 11 heures à 6 heures.

CRÊMERIE NOUVELLE

Beftecks, Côtelettes, Huitres, Escargots, etc.
Café au lait, Chocolat,
Cacao. — Soupe maigre à toute heure.

A. GIRAUD

71, Passage de l'Argue, 71

PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

LYON

COSTUMES DE BALS

Travestis tous genres

REPRODUCTION EXACTE DE TOUTES GRAVURES

S'adresser 3, rue Palais-Grillet, au 1er

Mlle JEANNIN

Sage-Femme Jurée

TIENT DES PENSIONNAIRES

Soins assidus, Discrétion

CONSULTATIONS & RENSEIGNEMENTS

PAR CORRESPONDANCE

3, Rue de la Platière, LYON

Au 1er mars la Maison d'Accouchement sera transférée

2, Cours des Chartreux

MALADIES SECRÈTES

Des deux sexes, récentes ou anciennes

Je mets au défi qui que ce soit d'affirmer comme moi la guérison certaine et radicale des syphilis les plus invétérées, sans mercure. Traitement spécial des maladies du cœur, foie, poumons, anémie, névralgie, goutte, rhumatisme. **Succès certain.**

Docteur BAYART, de la Faculté de Paris, 3 fois diplômé. Se rend à domicile et traite par correspondance, **42, Cours Morand, Lyon**, de 11 h. à 3 h., gratis de 6 à 8 heures.

AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

—o LYON o—

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON

FLEURS NATURELLES

BOUQUETS

POUR

Mariages, Fêtes, Soirées

etc., etc.

Rue Centrale

40

AU PANIER FLEURI

40

Rue Centrale

ABONNEMENTS

POUR

Arbustes & Fleurs coupées

COURONNES MORTUAIRES

EN 12 LEÇONS

M. MULLER, *3, rue des Célestins*, garantit (par une méthode dont il est l'inventeur), une très belle écriture.

M. MULLER est professeur d'anglais, d'allemand, d'espagnol et de portugais, etc.

Lyon, 5, rue des Célestins, Lyon

Mme CLAUDIA

11, Rue Cuvier, au 2me

Avenir par les Cartes et la Main

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Renseignements sur les maladies

REÇOIT TOUS LES JOURS

11, Rue Cuvier, 11, au 2me

LYON

J'INSTRUIS, JE GUIDE

ET JE CONSOLE

Mme Blanche de Nerval

Célébrité Egyptienne et Italienne

AVENIR CERTAIN

PAR LES

CARTES ET LES LIGNES DE LA MAIN

9, place des Terreaux, au 5me

LYON

AU PONT-NEUF

28, rue Saint-Pierre, et 3, place Saint-Nizier

Pardessus 19 fr.

CHAPELLERIE

Quai St-Antoine, 20, Lyon

NOUVEAUX PRIX

Tout le monde voudra voir ce chapeau feutre très léger, toutes nuances, toutes formes, souples et apprêtés, haute nouveauté de Paris, valant partout 14 fr., au prix de

7 FR. 60

Chapeaux feutre extra-fin, haute nouveauté de Paris, ne se trouvant qu'à la Chapellerie du quai Saint-Antoine, 20, valant partout 18 francs, au prix de

9 FR. 90

Chapeaux de soie hte nouveauté à **7.60** & **9.90**

ON EST PRIÉ

DE NE PAS SE TROMPER D'ADRESSE

Place Saint-Nizier, rue Mercière toute la rue des Bouquetiers

Ancienne Maison

MOUTH

Aujourd'hui et jours suivants

GRANDE MISE EN VENTE

DE

Confections, Costumes, Rotondes fourrées, ventre et dos de gris, Jupons, Robes de chambre, Matinées, Lainages, Nouveautés, Draperies, Flanelles, Tapis, Blanc, Toile, Rideaux, Services de table, Couvertures, Couvre-pieds, Châle des Indes, Français et tartans, Deuils, Soieries, Foulards, Fourrures, Parapluies, Articles de Paris, etc., etc.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

Tapis de table haute nouveauté, 1m30 cent., à	7.50
Drap bouclé noir et couleur, largeur 1m40, à	2.75
Foyers moquette Jacquard, largeur 0m35 sur 1m55 à	7.50
Couvre-pieds piqués ouatés, cachemire, à	5.50
Bouclés nouveauté pour robes, à	1 »
Redingotes Drap nouveauté, pure laine, à	12 »
Jaquettes Astrakan forme nouvelle, à	22 »
Albums photographiques Affaires exceptionnelles. Fermoirs systèmes nouveaux.	

A tous nos rayons, une grande quantité de Coupes et Coupons se sont vendus avec des différences de plus de **50 pour cent.**

CORBEILLES DE MARIAGE

En vente les

AMOURS du PRINCE de GALLES

Chroniques galantes du Palais de St-James

DÉBAUCHES — SCANDALES — MYSTÈRES DE LA COUR DE LONDRES

Splendides illustrations. — 2 Livraisons à **10** c. par semaine.
1 Série à **50** c. par quinzaine.

Envoyer 90 c. en timbres à M. FAYARD, éditeur, 78, boulevard St-Michel

Pour recevoir franco les Séries 1 et 2

MARIAGES

Un jeune homme, 26 ans, supérieurement intelligent et connaissant la vie, épouserait orpheline ou fille unique, dot 600,000 fr. et espérances. Ecrire au journal A. B. 1.

Un cultivateur, 25 ans, ayant position indépendante, épouserait bonne cuisinière ayant des économies pour exploiter une auberge, position exceptionnelle sur les bords du Rhône. Ecrire C. D. 2, bureau du journal.

Les offres et demandes doivent être adressées au Journal accompagnées d'un mandat-postal de trois francs par insertion.

GANTERIE

BOULADE-SIRAND

LYON — 32, *rue Centrale*, 32 — LYON

Maison de Ganterie la plus importante de Lyon et seule possédant la haute Nouveauté

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

GANTS blancs, pour Dames, longueur 9 boutons **2,90**

GANTS blancs, pour Dames, 2 boutons . . . . . **2 FR.**

GANTS blancs, pour Hommes . . . . . **2 FR.**

FIN DE SAISON POUR LES ARTICLES D'HIVER, 80 % de rabais

500 douzaines GANTS CACHEMIRE extra (pour Dames). **0,75**

500 douzaines GANTS JERSEY (pour Dames) **1,25**

GANT MOGOL

(Déposé.) Propriété exclusive de la Maison. — Ce Gant se recommande par sa solidité, son élégance et sa nouvelle fermeture brevetée.

— Lyon, Imprimerie Léon DELAROCHE et Cie, place de la Charité, 10.